



**HAL**  
open science

**“ J’aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours ” : ambivalence et multistabilité sémantiques dans Les Liaisons dangereuses**

Ilias Yocaris

► **To cite this version:**

Ilias Yocaris. “ J’aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours ” : ambivalence et multistabilité sémantiques dans Les Liaisons dangereuses. *Alliage: Culture - Science - Technique*, 2024, 84. hal-04764084

**HAL Id: hal-04764084**

**<https://hal.science/hal-04764084v1>**

Submitted on 3 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

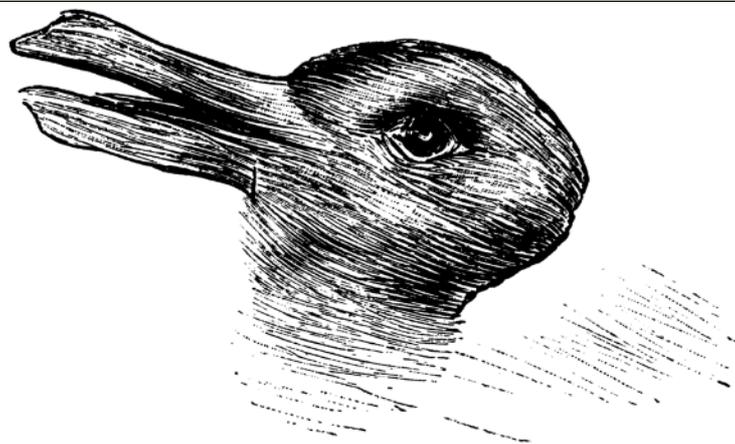
**« J’aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours » :  
ambivalence et multistabilité sémantiques dans *Les Liaisons dangereuses***

Ilias Yocaris,  
Université Côte d’Azur  
UPR 6307 – Centre Transdisciplinaire d’Épistémologie  
de la Littérature et des arts vivants

Dans les pages qui suivent, on s’attachera à mettre au jour une série de convergences possibles entre psychologie de la forme, linguistique textuelle, linguistique énonciative et stylistique, en analysant les agencements discursifs multistables dans le roman de Pierre-Ambroise Choderlos de Laclos *Les Liaisons dangereuses* (1782). La multistabilité peut être sommairement définie comme la perception simultanée de plusieurs phénomènes différents à partir d’un seul et unique stimulus : ce dernier se présente à ce titre comme un « objet ambigu », dont les propriétés dépendent du point de vue observationnel que l’on projette sur lui.<sup>1</sup> C’est ce qui se passe par exemple avec le célèbre « canard-lapin », apparu pour la première fois en octobre 1892 dans les colonnes du quotidien satirique munichois *Fliegende Blätter* (fig. 1) : un seul stimulus visuel (le dessin ci-dessous) renvoie à deux images mentales différentes, celle d’un canard, celle d’un lapin, la perception fluctuant sans cesse entre les deux. Les oscillations perceptuelles liées aux spécificités des objets ambigus mettent à mal le découpage cartésien du donné phénoménal en représentations « claires et distinctes », dans la mesure où elles brouillent constamment les limites entre identité et différence : ceci apparaît quand on examine les « séries de Fisher », représentant un objet qui se transforme graduellement en un autre (fig. 2).

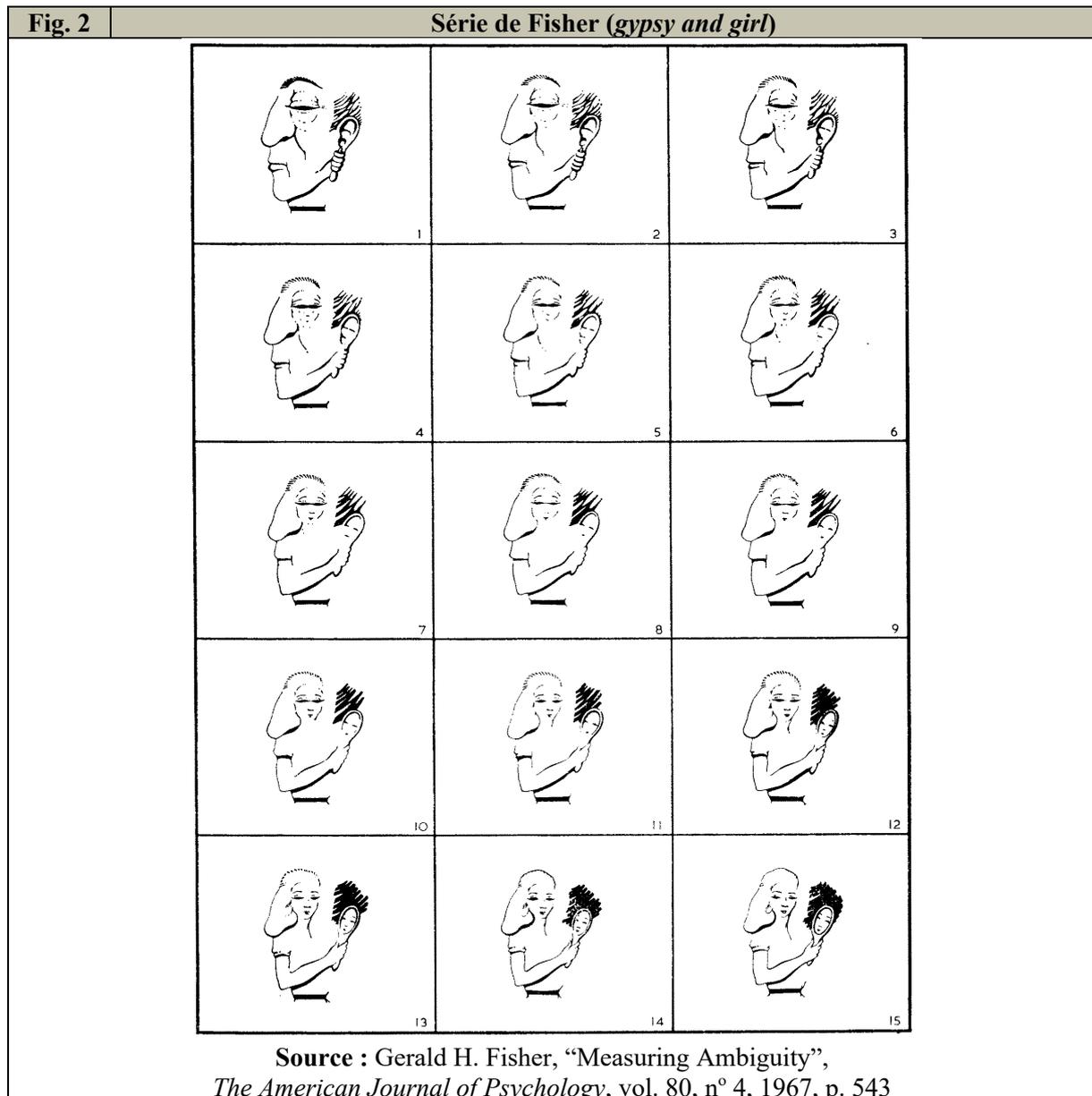
**Fig. 1**

**Multistabilité perceptuelle : le canard-lapin**



Source : *Fliegende Blätter*, 23 octobre 1892

<sup>1</sup> Pour une réflexion plus approfondie sur les objets « ambigus » ou « contextuels » de ce genre, voir Michel Bitbol, *Mécanique quantique. Une introduction philosophique*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1996, p. 28 ; *L’Aveuglante proximité du réel*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1998, p. 311 *et passim*.



Le concept de multistabilité donne lieu par définition à des translations interdisciplinaires de toutes sortes entre sciences humaines et sciences de la nature : en effet, comme le soulignent Peter Kruse et Michael Stadler,<sup>1</sup> des agencements multistables très variés apparaissent dans des domaines comme la psychologie, la chimie, la dynamique des fluides, la sociologie ou la philosophie des sciences, ce à quoi on peut ajouter la neurobiologie<sup>2</sup> ou encore la physique quantique.<sup>3</sup> Par ailleurs, on sait de longue date que des artistes comme Dalí et Escher sont fascinés par les objets ambigus, et il n'est pas très difficile de montrer qu'il en va de même pour des cinéastes comme Lars von Trier ou Peter Greenaway.<sup>4</sup> Or, on est frappé de constater qu'il

<sup>1</sup> "The Function of Meaning in Cognitive Order Formation", in Peter Kruse et Michael Stadler (eds.), *Ambiguity in Mind and Nature : Multistable Cognitive Phenomena*, Berlin / New York, Springer, coll. "Springer Series in Synergetics", 1995, p. 6.

<sup>2</sup> Cf. Francisco Varela, « Le présent spéiciel : une neurophénoménologie de la conscience du temps », in Jean Petitot-Cocorda et al. (dir.), *Naturaliser la phénoménologie, essai sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives*, Paris, CNRS Éditions, 2002, p. 366 et passim.

<sup>3</sup> Cf. Michel Bitbol, « La structure quantique de la connaissance individuelle et sociale », in Michel Bitbol (dir.), *Théorie quantique et sciences humaines*, Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 105-119.

<sup>4</sup> Cf. Ilias Yocaris, *Style et semiosis littéraire*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 269, 351-370.

n'y a que très peu d'études consacrées à la multistabilité sémantique dans les textes littéraires, alors que ces derniers se présentent pourtant comme des objets verbaux ambigus dont les composantes de base se trouvent intriquées au sein d'un vaste réseau d'interactions discursives multidirectionnelles : le moment est venu de combler cette lacune.

Le concept de multistabilité a déjà été transposé dans les domaines des sciences du langage et de la stylistique littéraire.<sup>1</sup> Néanmoins, les études qui ont prospecté dans cette direction sont peu nombreuses, et essentiellement consacrées à des phénomènes de réversibilité sémantique d'ordre microtextuel envisagés sous un angle réductionniste. Force est donc de constater qu'elles ne prennent pas en compte, à de rares exceptions près,<sup>2</sup> une donnée sémantique cruciale : la démultiplication explosive des possibilités interprétatives liée à l'intégration holistique d'un vocable, d'une formule, d'une figure de style ou d'un agencement discursif dans un environnement verbal et pragmatique qui fonctionne comme un « voir comme » wittgensteinien, susceptible d'orienter sa signification dans plusieurs directions différentes en même temps. Nous nous proposons donc d'étudier les interactions sémantiques complexes qui transforment en objets ambigus un grand nombre d'items verbaux dans *Les Liaisons dangereuses*, en partant des recherches sur la multistabilité menées par les psychologues gestaltistes et leurs épigones conceptuels.<sup>3</sup> Le choix de cette base de travail ne doit évidemment rien au hasard : la critique littéraire traditionnelle a déjà relevé depuis longtemps dans le texte laclosien la présence d'interactions discursives macrotextuelles générant des ambivalences et des réversibilités sémantiques de toutes sortes... Michel Delon pointe ainsi « [c]es jeux de miroir et de contrepoint [qui] tendent à faire disparaître la notion même de réalité dans le tournoiement des points de vue, dans le tourniquet des apparences ».<sup>4</sup> En effet, un des traits distinctifs majeurs de l'écriture laclosienne est l'« ambiguïté irréductible »<sup>5</sup> qui la caractérise, puisque tout dans *Les Liaisons dangereuses* est équivoque : la démarche des personnages, les discours qu'ils tiennent, les situations dont ils sont partie prenante et, bien entendu, le point de vue de l'auteur impliqué<sup>6</sup> sur tout cela à la fois ! On s'attachera donc à mettre au jour les manifestations stylistiques les plus marquantes de cette équivocité, qui donne lieu à des phénomènes de multistabilité très variés.

---

<sup>1</sup> Cf. notamment Wolfgang Wildgen, "Ambiguity in Linguistic Meaning in Relation to Perceptual Multistability", in Peter Kruse et Michel Stadler (dir.), *Ambiguity in Mind and Nature : Multistable Cognitive Phenomena*, op. cit., p. 221-240 ; Mathilde Vallespir, « Pour une herméneutique de l'énonciation : à partir d'un fait de langue métaphorique complexe », in Laure Himy-Piéri et al. (dir.), *Le Style, découpeur de réel. Faits de langue, effets de style*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2014, p. 23-33 ; « Énonciation et pragmatique du discours : l'ironie comme processus discursif multistable », *Signifiances (Signifying)*, vol. 1, n° 1, 2017, p. 91-100 ; « Quand le texte fait événement, ou du plateau multistable », in Marie-Albane Watine et Ilias Yocaris (dir.), *Le Style comme événement, Cahiers de narratologie*, n° 35, 2019, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/narratologie/9404> (consulté le 24/12/2022).

<sup>2</sup> Cf. p. ex. Mathilde Vallespir, « Complexité perceptive chez Claude Simon : instabilité référentielle et multistabilité dans *La Chevelure de Bérénice* », in Marie-Albane Watine et al. (dir.), *Claude Simon, une expérience de la complexité*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 112-131.

<sup>3</sup> Cf. p. ex. Gerald H. Fisher, "Measuring Ambiguity", *The American Journal of Psychology*, vol. 80, n° 4, 1967, p. 541-557 ; Richard L. Gregory, « Cognitive Contours », *Nature*, vol. 238, 1972, p. 51-52 ; Paul Guillaume, *Psychologie de la forme*, Paris, Flammarion, coll. « Champs – Champs sciences », 1979 ; David A. Leopold et Nikos K. Logothetis (eds.), "Multistable Phenomena : Changing Views in Perception", *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 3, n° 7, 1999, p. 254-264 ; Don Ihde, *Experimental Phenomenology. Multistabilities*, Albany, State University of New York Press, 2012.

<sup>4</sup> Michel Delon, *P.-A. Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Études littéraires », 1986, p. 50.

<sup>5</sup> David McCallam, *L'Art de l'équivoque chez Laclos*, Genève, Droz, 2008, p. 11.

<sup>6</sup> L'auteur impliqué (ou « implicite ») d'un texte donné est une projection énonciative de l'auteur réel : il peut être défini comme une image de l'auteur réel construite par le texte et perçue comme telle par le lecteur. Ainsi par exemple le Dumas-auteur impliqué de *Vingt ans après* semble être un monarchiste pur et dur, alors que le Dumas-auteur impliqué de *La Comtesse de Charny* penche plutôt du côté républicain.

## Multistabilité isotopique

Fort nombreuses, les manifestations isotopiques de la multistabilité sont aisément repérables au niveau du contenu thématique des *Liaisons dangereuses*, fût-ce par un lecteur non averti... Ainsi, il est impossible de projeter un point de vue stable et unitaire sur la démarche de M<sup>me</sup> de Tourvel : un grand nombre d'indices suggèrent que celle-ci, du fait même qu'elle est peu usagée<sup>1</sup> et très vertueuse, se comporte involontairement face à Valmont comme la plus retorse des coquettes ! Conjuguées à la résistance désespérée qu'elle lui oppose en raison de sa pruderie, sa candeur, sa spontanéité, sa fraîcheur juvénile et son absence totale d'arrière-pensées en font l'équivalent d'une charmeuse de très haut vol, qui *s'offre et se refuse à la fois* (cf. lettres 36, 44, 76, 96, 106). Dans le même ordre d'idées, les sentiments de Valmont à son égard sont totalement indécidables : « Il n'est plus pour moi de bonheur, de repos, que par la possession de cette femme que je hais et que j'aime avec une égale fureur » (lettre 100).

## Multistabilité énonciative et syntaxique

Les manifestations énonciatives et syntaxiques de la multistabilité constituent la base de la stratégie scripturale qui sous-tend *Les Liaisons dangereuses*, et occuperont donc en toute logique une place centrale dans cette étude. En voici quelques échantillons :

### *Tournures amphibologiques*

Le mot « amphibologie » (du latin *amphibologia*, lui-même issu du grec ἀμφίβολος λόγος, « discours ambigu ») désigne traditionnellement une séquence phrastique offrant un double sens en raison d'une ambiguïté syntaxique impossible à éliminer. Il va de soi que ce genre de tournure est l'exact équivalent discursif d'un objet ambigu ; à ce titre, il est privilégié dans des extraits comme la célèbre lettre 48, dont l'ambiguïté découle d'une hybridation très spectaculaire entre repérages référentiels endophoriques et repérages référentiels exophoriques :<sup>2</sup> qu'est-ce à dire ? Une formule comme « j'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours » voit son sens s'inverser du tout au tout selon qu'on la rattache à ce qui précède dans la lettre (repérage endophorique) ou au contexte situationnel implicitement visé par Valmont (repérage exophorique) : dans le premier cas, « elle » renvoie par anaphore à la « table » sur laquelle il est censé écrire une lettre d'amour à M<sup>me</sup> de Tourvel ; dans le deuxième, le pronom est un pur déictique désignant entre les lignes Émilie, la prostituée sur les fesses de qui Valmont rédige en réalité sa lettre... Bien entendu, les effets de multistabilité sémantique se propagent dès lors de proche en proche : une fois que le lecteur a repéré l'ambiguïté portant sur le référent de « elle », il est amené à se pencher sur la formule qui l'englobe dans son ensemble ; il réalise dès lors que celle-ci renvoie simultanément à la rédaction d'une lettre d'amour et à une éjaculation extravaginale ! Bref, les notations susceptibles de donner lieu à des enchaînements sémantiques multidirectionnels apparaissent comme des « ensembles de points qui peuvent donner lieu à différents modes de ségrégation ».<sup>3</sup>

**Fig. 3**

**Ségrégation de points multidirectionnelle**

<sup>1</sup> Au fait des usages du monde en matière de séduction, dans la langue du XVIII<sup>e</sup> siècle : cf. lettre 155.

<sup>2</sup> Pour une analyse plus détaillée de la lettre 48, voir I. Yocaris, « L'apport d'une approche événementialiste du style : bilan critique », Marie-Albane Watine et Ilias Yocaris (dir.), *Le Style comme événement, Cahiers de narratologie*, n° 35, 2019, p. 7-8, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/narratologie/9466>, (consulté le 24/12/2022).

<sup>3</sup> Paul Guillaume, *La Psychologie de la forme*, op. cit., p. 65 ; cf. fig. 3.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R
● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○
● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○
● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○	● ●	○ ○

Source : d'après Paul Guillaume, *op. cit.*, p. 55

### *Effets d'autodialogisme<sup>1</sup>*

Un nombre non négligeable de mots et de formules observables tout au long des *Liaisons dangereuses* génèrent des rapprochements sémantiques multistables, équivalant à une ségrégation de points multidirectionnelle : leur signification se modifie, voire s'inverse du tout au tout en fonction du choix de les rattacher à telle ou telle autre composante de leur environnement macrotextuel. On en veut pour preuve (entre autres) la formule « je suis / j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissante servante » : a priori anodine car entièrement stéréotypée, celle-ci est utilisée à quatre reprises dans *Les Liaisons dangereuses*. Tout d'abord, Cécile y recourt pour clôturer ses lettres trois fois, en écrivant à Valmont (lettre 88, 95) et à M<sup>me</sup> de Merteuil (lettre 97) : dans la première lettre elle indique à Valmont qu'elle refuse de lui donner la clef de sa chambre, dans la deuxième elle finit par accepter, ce qui entraînera sa défloration dans les plus brefs délais, dans la troisième elle annonce, toute confuse, ce qui s'est passé avec Valmont à M<sup>me</sup> de Merteuil... Dès lors, on s'aperçoit que la formule est avantageusement défigurée, puisqu'elle renvoie *dans ce contexte précis* au point de vue des deux libertins sur Cécile : transformée par leurs soins en un pur objet sexuel, elle se voit assimilée à ces femmes qui « ne sont absolument que des machines à plaisir », comme le dit la marquise dans la lettre 106. Mais ce n'est pas tout : la quatrième occurrence de la formule « votre très humble et très obéissante servante » survient dans la lettre 128, adressée à M<sup>me</sup> de Rosemonde et écrite par la Présidente de Tourvel une fois que celle-ci a succombé au charme vénéneux de Valmont... Dès lors, la « céleste dévote » (lettre 44) et la graine de débauchée, l'autonomie décisionnelle et l'aliénation, l'amour-passion et le libertinage pur et dur sont subrepticement mis sur le même plan : on perçoit ainsi entre les lignes toute l'ironie de Laclos-auteur impliqué, qui sait<sup>2</sup> que ses personnages ne vivent pas dans un monde réductible dans sa totalité à des catégorisations « claires et distinctes ».

### *Recontextualisations implicites*

Il s'agit d'une variante du procédé précédent : isolés de leur contexte, qui leur confère une signification a priori anodine, un mot ou une formule acquièrent des sursignifications ironiques, le plus souvent d'ordre érotique, en raison de leur interaction avec un élément saillant de l'environnement des personnages qui s'impose *ipso facto* à l'attention du lecteur. Ainsi par exemple celui-ci est frappé par les lamentations de M<sup>me</sup> de Tourvel dans la lettre 124, adressée à M<sup>me</sup> de Rosemonde. Juste avant de succomber aux avances de Valmont, la Présidente s'afflige parce qu'elle croit (ou feint de croire) que le vicomte va s'éloigner définitivement d'elle, pour

<sup>1</sup> Il y a autodialogisme (ou dialogisme intralocutif) quand un locuteur donné produit une parole qui interagit avec ce qu'il a dit antérieurement, avec ce qu'il est en train de dire et avec ce qu'il dira par la suite.

<sup>2</sup> Cf. la conclusion de cette étude.

se faire moine. Voici ses propos : « Et j'étais réservée à tant d'humiliation ! Ah ! que du moins je me la rende utile en me pénétrant par elle du sentiment de ma faiblesse... ». Ici, M<sup>me</sup> de Tourvel feint d'adopter l'ethos<sup>1</sup> d'une dévote humble et vertueuse, qui accepte de voir son orgueil froissé parce que telle est soi-disant la volonté de la Providence et essaie de tirer profit d'une telle épreuve pour s'élever moralement ; au vu de sa situation, toutefois, la simple présence de la tournure pronominale « en me pénétrant » inverse la signification du texte, en révélant des considérations d'une tout autre nature sur sa rencontre à venir avec Valmont ! Le point de vue de la dévote cède ainsi sa place à celui de l'épouse sexuellement et affectivement frustrée, qui se voit déjà adultérine et se met à fantasmer de façon irrépressible sur l'objet de son désir...

#### *Dispositifs communicationnels « en série de Fisher »*

On trouve un dispositif de ce genre dans le premier paragraphe de la lettre 161, écrite juste avant la mort de la Présidente de Tourvel : abandonnée par Valmont, celle-ci, désespérée, tombe gravement malade et perd peu à peu la raison. Peu avant de mourir, elle appelle sa femme de chambre, et lui dicte cette lettre dont le destinataire reste indéterminé... Voici donc ses premières lignes :

Être cruel et malfaisant, ne te lasseras-tu point de me persécuter ? Ne te suffit-il pas de m'avoir tourmentée, dégradée, avilie, veux-tu me ravir jusqu'à la paix du tombeau ? Quoi ! dans ce séjour de ténèbres où l'ignominie m'a forcée de m'ensevelir, les peines sont-elles sans relâche, l'espérance est-elle méconnue ? Je n'implore point une grâce que je ne mérite point ; pour souffrir sans me plaindre, il me suffira que mes souffrances n'excèdent pas mes forces. Mais ne rends pas mes tourments insupportables. En me laissant mes douleurs, ôte-moi le cruel souvenir des biens que j'ai perdus. Quand tu me les as ravés, n'en retrace plus à mes yeux la désolante image. J'étais innocente et tranquille, c'est pour t'avoir vu que j'ai perdu le repos, c'est en t'écoutant que je suis devenue criminelle. Auteur de mes fautes, quel droit as-tu de les punir ?

Ici, il est totalement impossible de dire si les propos tenus s'adressent en fait à Dieu ou à Valmont... Le lecteur a l'impression que l'identité du destinataire ne cesse de fluctuer au fil des mots, et doit être déterminée de façon probabiliste : c'est *plus ou moins* à Dieu et/ou à Valmont que l'on s'adresse dans telle ou telle portion textuelle (fig. 4), et il subsiste encore des « zones grises » où le destinataire des propos de la Présidente reste entièrement indécidable (il est impossible de trancher entre les deux). En s'inspirant de la dichotomie [sur-énonciateur vs sous-énonciateur] mise en avant par Alain Rabatel,<sup>2</sup> on pourrait donc parler en l'occurrence d'une forme de multistabilité communicationnelle impliquant un « surdestinataire » (Dieu et/ou Valmont) et un « sous-destinataire » (Valmont et/ou Dieu), qui intervertissent sans cesse leurs positions.

#### *Effets de « bivocalisme divergent »*

Il y a « bivocalisme divergent » quand on entend simultanément résonner dans un texte donné deux « voix » bakhtiniennes<sup>3</sup> discordantes, au sémantisme antinomique. Un exemple

---

<sup>1</sup> L'ethos (du grec ἦθος, « caractère ») est la construction d'une image de soi destinée à garantir le succès d'une entreprise rhétorique.

<sup>2</sup> Alain Rabatel, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n° 156, 2004, p. 9-12.

<sup>3</sup> Le concept de « voix » est défini par Mikhaïl Bakhtine comme une façon de parler portant la marque d'un ou plusieurs « points de vue spécifiques sur le monde » (*Esthétique et théorie du roman*, trad. du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, « Tel », 1978, p. 113). Ainsi par exemple la dérégulation du droit du travail peut être désignée par des formules impulsant des orientations sémantiques radicalement antinomiques, et impliquant

prototypique de bivocalisme divergent est fourni dans la lettre 78 des *Liaisons dangereuses* : quel est le contexte de cette lettre ? Revenu à l'improviste au château de sa tante, où se trouve également M<sup>me</sup> de Tourvel, Valmont a droit aux doléances de cette dernière, qui se sent de plus en plus déstabilisée par ses avances : « Et vous vous plaignez de mes procédés ! Et vous vous étonnez de mon empressement à vous fuir ! Ah ! blâmez-moi plutôt de mon indulgence, étonnez-vous que je ne sois pas partie au moment de votre arrivée ». En l'occurrence, la formule « étonnez-vous que je ne sois pas partie au moment de votre arrivée » fait résonner simultanément deux voix a priori antinomiques, mutuellement incompatibles : la voix de la prude effarouchée, absolument intransigeante (V<sub>1</sub> : « c'est un comble que vous vous plaigniez de mes procédés, *j'aurais dû partir quand vous êtes arrivé* »), la voix de la femme éperdument amoureuse qui ne résiste plus que pour la forme (V<sub>2</sub> : « c'est un comble que vous vous plaigniez de mes procédés, *je n'ai même pas eu la force de partir quand vous êtes arrivé* »).

---

chacune un point de vue politique spécifique : *flexibilisation du marché du travail* s'oppose frontalement à *précarisation des travailleurs*.

Fig. 4

**Les Liaisons dangereuses, lettre 161 : dispositif communicationnel « en série de Fisher »**

Destinataire(s)	Texte	Commentaire explicatif
D <sub>1</sub> / D <sub>2</sub>	« Être cruel et maléfaisant, ne te laisseras-tu point de me persécuter ? Ne te suffit-il pas de m'avoir tourmentée, dégradée, avilie, veux-tu me ravir jusqu'à la paix du tombeau ? Quoi ! dans ce séjour de ténèbres où l'ignominie m'a forcée de m'ensevelir, les peines sont-elles sans relâche, l'espérance est-elle méconnue ? »	Ici on a affaire à une zone grise sur le plan référentiel, le destinataire de ces propos pouvant être indifféremment Dieu et/ou Valmont. Valmont est apostrophé parce qu'il a traité la Présidente de façon absolument inhumaine (il est donc « cruel et maléfaisant »), parce que son image l'obsède (il ne se lasse donc pas de la persécuter), parce qu'il l'a humiliée (« Ne te suffit-il pas de m'avoir tourmentée, dégradée, avilie [...] ? ») et parce que sans lui elle est vouée au désespoir et au malheur sans rémission (« l'espérance » mentionnée n'est rien d'autre que l'espoir de l'oublier enfin !). Mais on peut tout aussi bien comprendre que M <sup>me</sup> de Tourvel s'en prend à Dieu, et pour cause... Il est « cruel et maléfaisant » parce qu'il l'a abandonnée quand elle a imploré sa grâce pour résister à Valmont : « [il] me laisse, sans secours, entièrement livrée à ma faiblesse » affirme-t-elle ainsi dans la lettre 124 ! Par ailleurs, il ne se lasse pas de la persécuter parce qu'il ne lui permet même pas d'oublier Valmont, ce qui la plonge dans le désarroi le plus total. Après l'avoir humiliée, il se montre même sans pitié à son égard et lui ôte toute espérance alors même qu'elle est mourante.
D <sub>1</sub> > D <sub>2</sub>	« Je n'implore point une grâce que je ne mérite point »	La formule s'adresse plus à Dieu qu'à Valmont, étant donné : (a) que le mot « grâce » relève clairement du vocabulaire théologique <sup>1</sup> , d'autant qu'il est associé au verbe « implorer » ; (b) que M <sup>me</sup> de Tourvel est indigne aux yeux de Dieu, pas à ceux de Valmont qui n'a pas de leçons à lui donner sur le plan moral ! Il n'est pas totalement exclu, toutefois, que M <sup>me</sup> de Tourvel puisse s'adresser aussi à Valmont en l'occurrence. Dans ce cas, le mot « grâce » serait à prendre dans une acception plus large, sans connotations métaphysiques <sup>2</sup> , et la formule dans son ensemble pourrait renvoyer au fait que la Présidente assume ses responsabilités avec la dignité que Valmont admire tant en elle : refusant d'implorer le vicomte, elle affirme qu'elle a fauté en trompant son mari avec lui et qu'elle doit maintenant en subir les conséquences.  <sup>1</sup> Il est utilisé ici au sens de « faveur, bénédiction accordée par Dieu ». <sup>2</sup> « Ce qui permet de supporter une situation difficile, pénible ».
D <sub>1</sub> / D <sub>2</sub>	« [P]our souffrir sans me plaindre, il me suffira que mes souffrances n'excèdent pas mes forces. Mais ne rends pas mes tourments insupportables. En me laissant mes douleurs, ôte-moi le cruel souvenir des biens que j'ai perdus. Quand tu me les as ravés, n'en retrace plus à mes yeux la désolante image »	On entre ici de nouveau dans une zone grise, Dieu et Valmont se superposant de façon inextricable. La Présidente accuse à coup sûr Dieu de lui infliger des « tourments insupportables », étant donné qu'il ne juge pas opportun de lui ôter le souvenir « des biens [qu'elle a] perdus », autrement dit de ses moments d'« ivresse [...] complète et réciproque » (lettre 125) avec Valmont. En même temps, elle accuse Valmont (le Valmont fantasmé dont l'image l'obsède en permanence) de ne pas vouloir la laisser tranquille et de projeter sans cesse dans son esprit « la désolante image » de leurs ébats enfiévrés. Bien entendu, ceci revient à dire (en définitive) <i>qu'elle s'accuse elle-même</i> , en pointant le fait qu'elle a été complètement aliénée par le vicomte qui continue à la hanter alors qu'il n'est plus là et qu'il va bientôt disparaître lui aussi : mais est-elle encore en mesure de faire la distinction entre les deux postures ?
D <sub>2</sub>	« J'étais innocente et tranquille, c'est pour t'avoir vu que j'ai perdu le repos, c'est en t'écoutant que je suis devenue criminelle »	De toute évidence, la formule s'adresse au seul Valmont : c'est lui qui a troublé le « repos » de la Présidente quand elle l'a vu, c'est lui qui a soi-disant fait d'elle une criminelle avec ses missives enfiévrées...
D <sub>1</sub> / D <sub>2</sub>	« Auteur de mes fautes, quel droit as-tu de les punir ? »	Le destinataire de ces propos devient de nouveau indéfinissable. Bien entendu, la Présidente peut apostropher ici Valmont (qui n'a pas le droit, pense-t-elle, de l'abandonner comme il l'a fait après l'avoir séduite et déshonorée). En même temps, toutefois, il n'est pas difficile de comprendre qu'elle s'en prend aussi à Dieu, dans la mesure où ce dernier lui a infligé un traitement qui la révolte : censé orienter à sa guise le cours des événements, il l'a d'abord laissée succomber à Valmont pour la punir ensuite avec une cruauté sans limites.
D <sub>1</sub> : Dieu	D <sub>2</sub> : Valmont	Zone grise entre D <sub>1</sub> et D <sub>2</sub>
		D <sub>1</sub> : surdestinataire D <sub>2</sub> : sous-destinataire

### *Multistabilité figurale*

Les manifestations figurales de la multistabilité sémantique sont essentiellement articulées autour des innombrables formules ironiques observables dans *Les Liaisons dangereuses*. Elles peuvent être liées à une forme d'indécidabilité tonale (tel énoncé oscille entre une interprétation littérale et une interprétation ironique), ou bien une forme d'indécidabilité figurale (tel énoncé peut relever en même temps de deux types différents d'ironie, qui s'excluent mutuellement).

#### *Ironie et indécidabilité tonale*

Il y a par exemple indécidabilité tonale lorsque Cécile, pressée par Danceny qui n'a rien compris au double jeu de Valmont et croit que ce dernier va faciliter ses entrevues avec elle, accepte finalement de donner la clef de sa chambre au vicomte, qui en profitera ensuite pour la déflorer : « Je vous prie, monsieur, de vouloir bien avoir la bonté de me remettre cette clef que vous m'aviez donnée pour mettre à la place de l'autre ; puisque tout le monde le veut, il faut bien que j'y consente aussi » (lettre 95). Ici, il est complètement impossible de dire si la formule « puisque tout le monde le veut, il faut bien que j'y consente aussi » est ironique ou non. De prime abord, il y a ironie syntagmatique,<sup>20</sup> l'enchaînement causal présupposé par le « puisque » étant présenté comme absurde par le personnage : qu'est-ce à dire ? Cécile refusait obstinément de remettre la clé de sa chambre à Valmont, craignant que sa mère ne s'en aperçoive ; dûment chapitrée, elle affirme entre les lignes qu'elle se plie bien malgré elle à la volonté de « tout le monde » (autrement dit, des deux hommes qui lui dictent plus ou moins son comportement, Valmont et Danceny) parce qu'elle n'a pas voix au chapitre en tant que femme soumise par définition à l'autorité masculine... Toutefois, on peut tout aussi bien considérer que Cécile a trop envie de se rapprocher de Danceny pour opposer un refus à Valmont, et dans ce cas la formule peut se lire de deux manières différentes qui se superposent :

(a) « Puisque tel est mon désir, il faut bien que j'y consente aussi », auquel cas on a affaire à un effet de polyphonie ironique (Cécile feint railleusement de se soumettre à l'autorité des deux hommes, alors qu'elle fait en réalité ce qui l'arrange).

(b) « Puisque tel est votre désir, il faut bien que j'y consente aussi », auquel cas on a affaire à un énoncé littéral : Cécile cède aux injonctions de Valmont et de Danceny parce que leurs attentions à son égard la troublent au plus haut point, tout en rejetant sur eux la responsabilité pour ce qui va se passer ensuite !

Bien entendu, l'indécidabilité sémantique qui se fait jour en l'occurrence reproduit magnifiquement le psychisme complexe du personnage, et se répercute aussi au niveau du point de vue projeté sur lui par l'auteur impliqué : ce dernier semble penser que la soumission de Cécile sur le plan érotique est à la fois une forme d'aliénation (elle devient un objet sexuel aux mains de Valmont, une machine à plaisir) et une forme d'émancipation (elle parvient enfin à laisser libre cours à ses pulsions sexuelles qui sont irrépressibles, comme la marquise de Merteuil l'avait noté, non sans gourmandise, dès la lettre 54).

#### *Ironie et indécidabilité figurale*

Il y a indécidabilité figurale dans la lettre 106, quand la marquise de Merteuil, atrocement jalouse de la céleste dévote, raille Valmont parce que Cécile et la Présidente se sont momentanément éloignées de lui toutes les deux : « Ah ! vicomte ! vicomte ! vous m'apprenez

---

<sup>20</sup> Il y a « ironie syntagmatique » quand un énoncé ironique se trouve auto-infirmé parce qu'il repose sur un enchaînement logique, narratif et/ou argumentatif manifestement absurde. Exemple : « Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres » (Voltaire, *Candide* ; nous soulignons).

à ne pas juger les hommes par leur succès, et bientôt il faudra dire de vous : Il fut brave un tel jour ».<sup>21</sup> Conformément à son ethos de femme perfide et retorse, M<sup>me</sup> de Merteuil distille ici son venin... Elle sait parfaitement que le point faible de Valmont, c'est son incommensurable vanité. Pour le piquer au vif, donc, elle crée un agencement figural multistable en mélangeant savamment deux types différents d'ironie, orientés dans des directions axiologiques opposées : le chleuasme<sup>22</sup> et le diasyrme.<sup>23</sup> Si l'on a affaire à un chleuasme, il s'agit d'une raillerie plus ou moins affectueuse : de manière enjouée, la marquise fait semblant de croire que Valmont est sur le déclin en tant que séducteur, puisqu'il n'arrive pas à venir à bout d'une prude fort peu usagée et d'une adolescente de quinze ans ! Rien n'empêche toutefois le vicomte de dégager la conclusion que la marquise le croit réellement sur le déclin : si tel est le cas, on est confrontés à un diasyrme, et la marquise tourne agressivement Valmont en dérision pour lui montrer toute son exaspération. La multistabilité sémantique de ce dispositif figural correspond à un double objectif argumentatif de la part de la marquise : sans rompre ouvertement avec Valmont en malmenant par trop son orgueil, elle entend le pousser à traiter M<sup>me</sup> de Tourvel de façon cavalière, comme une simple passade, ce qui l'empêcherait d'établir une relation durable avec elle en s'investissant plus que de raison sur le plan affectif...

### **Conclusion : multistabilité et dépassement du cartésianisme**

Les phénomènes de multistabilité sémantique dans *Les Liaisons dangereuses* ont donc un impact stylistique non négligeable, d'autant que leurs prolongements conceptuels sont évidents : la poétique laclosienne de l'équivocité a partie liée avec une remise partielle en question de la philosophie rationaliste. En effet, elle peut être considérée comme une tentative de dépasser les concepts de clarté et de distinction qui se trouvent au cœur du cartésianisme (un des piliers de la Weltanschauung héritée des Lumières, qui se voit réévaluée de façon critique dans *Les Liaisons dangereuses*).<sup>24</sup>

La philosophie cartésienne s'appuie sur le postulat que Dieu a doté l'homme d'une faculté de « perception claire et distincte »,<sup>25</sup> qui correspond en fait à la nature de ce qui est, en vertu du concept de la « préordination divine »<sup>26</sup> : Dieu a ordonné le monde de telle sorte qu'il puisse être réduit à un découpage en idées claires et distinctes, et chaque fois que ce découpage s'impose à nous comme une évidence nous sommes forcément dans le vrai, parce qu'il ne saurait vouloir nous tromper. Dès lors, seule une connaissance à la fois claire et distincte permet « d'établir un jugement indubitable ». <sup>27</sup> La tâche du philosophe est justement de parvenir, par le biais d'un cheminement approprié, à « former des conceptions claires et distinctes sur tout ce que nous sommes capables de connaître ». <sup>28</sup>

Or, il existe dans *Les Liaisons dangereuses* un grand nombre d'indices suggérant que les héros n'évoluent en aucun cas dans un monde préordonné par Dieu et gouverné par la Providence, mais sont livrés au seul et unique hasard... Une part essentielle de l'ironie laclosienne vient justement du fait que les personnages « vertueux » du roman (M<sup>me</sup> de Tourvel,

---

<sup>21</sup> Collage citationnel de la marquise, qui cite ironiquement la notice « Vaillance » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Voici le début de la notice : « On doit regarder la vaillance comme l'effet d'une force naturelle de l'homme, qui ne dépend point de la volonté, mais du mécanisme des organes, lesquels sont extrêmement variables. Ainsi l'on peut dire seulement de l'homme vaillant, qu'il fut brave un tel jour ».

<sup>22</sup> Le chleuasme (du grec χλευασμός, « raillerie sarcastique ») est un blâme feint qui consiste à faire des reproches à quelqu'un tout en lui montrant des sentiments positifs, souvent dans un contexte de badinage.

<sup>23</sup> Le diasyrme (du grec διασυρμός, « humiliation publique », « discrédit », « détraction », « dénigrement ») est une forme péjorative d'ironie, dévouant au mépris la personne qui en est l'objet par une raillerie humiliante.

<sup>24</sup> Cf. Michel Delon, *P.-A. Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses, op. cit.*, p. 10-14.

<sup>25</sup> René Descartes, *Les Principes de la philosophie*, Paris, Imprimerie de Pierre des Hayes, (1647 [1644]), I, § 45.

<sup>26</sup> *Ibid.*, I, § 41.

<sup>27</sup> *Ibid.*, I, § 45.

<sup>28</sup> *Ibid.*, I, § 75.

M<sup>me</sup> de Rosemonde et M<sup>me</sup> de Volanges) n'en sont pas conscients, et se font à ce sujet des illusions cruellement démenties par les faits.<sup>29</sup> *Les Liaisons dangereuses* donnent donc à voir un univers intégralement régi par le hasard, où toute transcendance divine a déjà disparu : on y voit émerger un grand nombre d'entités (référentielles et discursives) qui ne sauraient faire l'objet d'une connaissance claire et distincte, puisqu'aucun Démiurge n'est plus là pour garantir son adéquation avec leur nature exacte... Du fait de leur ambivalence, on ne saurait leur assigner des caractéristiques univoques, dans la mesure où on peut projeter simultanément sur elles des points de vue contradictoires : il en découle un relativisme perspectiviste étonnamment moderne, impliquant « la ruine de l'ancienne idée métaphysique de vérité et l'apparition de l'idée moderne de littérature ».<sup>30</sup>

## Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Daria Olivier (trad.), Paris, Gallimard, « Tel », 1978, 496 p.
- BITBOL, Michel, « La structure quantique de la connaissance individuelle et sociale », in Michel Bitbol (dir.), *Théorie quantique et sciences humaines*, Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 103-126.
- BITBOL, Michel, *L'Aveuglante proximité du réel*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1998, 384 p.
- BITBOL, Michel, *Mécanique quantique. Une introduction philosophique*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1996, 476 p.
- DELON, Michel, *P.-A. Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses*, Paris, Presses Universitaires Françaises, coll. « Études littéraires », 1986, 128 p.
- DESCARTES, René, *Les Principes de la philosophie*, Paris, Imprimerie de Pierre des Hayes, 1647 [1644].
- FISHER, Gerald H., “Measuring Ambiguity”, *The American Journal of Psychology*, vol. 80, n° 4, 1967, p. 541-557.
- GREGORY, Richard, “Cognitive Contours”, *Nature*, vol. 238, 1972, p. 51-52.
- GUILLAUME, Paul, *La Psychologie de la forme*, Paris, Flammarion, coll. « Champs – Champs sciences », 1979, 264 p.
- IHDE, Don, *Experimental Phenomenology. Multistabilities*, Albany, State University of New York Press, 2012, 2<sup>nd</sup> ed., 216 p.
- KRUSE, Peter et STADLER, Michael, “The Function of Meaning in Cognitive Order Formation”, in Peter Kruse et Michael Stadler (eds.), *Ambiguity in Mind and Nature: Multistable Cognitive Phenomena*, Berlin / New York, Springer, coll. “Springer Series in Synergetics”, 1995, p. 5-22.
- LEOPOLD, David A. et LOGOTHETIS, Nikos, “Multistable Phenomena: Changing Views in Perception”, *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 3, n° 7, 1999, p. 254-264.
- MCCALLAM, David, *L'Art de l'équivoque chez Laclos*, Genève, Droz, 2008, 176 p.

---

<sup>29</sup> On en veut pour preuve, entre autres, les remarques formulées par la Présidente lorsqu'elle apprend que Valmont a payé les dettes d'une famille de paysans qui risquaient de voir leurs meubles saisis : « Quoi ! les méchants partageraient-ils avec les bons le plaisir sacré de la bienfaisance ? Dieu permettrait-il qu'une famille vertueuse reçût, de la main d'un scélérat, des secours dont elle rendrait grâce à sa divine Providence ? et pourrait-il se plaire à entendre des bouches pures répandre leurs bénédictions sur un réprouvé ? Non » (lettre 22). Quand le lecteur lit ces lignes, il sait déjà à quoi s'en tenir sur les motivations réelles de Valmont : ce dernier est bel et bien un *scélérat*, puisqu'il a décidé en réalité de venir en aide aux paysans pour attendre la Présidente, comme il vient de l'expliquer dans la lettre précédente ! Dès lors, on réalise que l'auteur impliqué des *Liaisons dangereuses* tourne impitoyablement en dérision M<sup>me</sup> de Tourvel : celle-ci n'a pas compris qu'elle vit dans un monde en déréliction totale, où ce genre de choses *peut* justement arriver...

<sup>30</sup> Michel Delon, *P.-A. Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses, op. cit.*, p. 93.

- RABATEL, Alain, « L’effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n° 156, 2004, p. 3-17.
- VALLESPIR, Mathilde, « Complexité perceptive chez Claude Simon : instabilité référentielle et multistabilité dans *La Chevelure de Bérénice* », in Marie-Albane Watine *et al.* (dir.), *Claude Simon, une expérience de la complexité*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 112-131.
- VALLESPIR, Mathilde, « Quand le texte fait événement, ou du plateau multistable », in Marie-Albane Watine et Ilias Yocaris (dir.), *Le Style comme événement, Cahiers de narratologie*, n° 35, 2019, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/narratologie/9404> (consulté le 24/12/2022).
- VALLESPIR, Mathilde, « Énaction et pragmatique du discours : l’ironie comme processus discursif multistable », *Signifiances (Signifying)*, vol. 1, n° 1, 2017, p. 91-100.
- VALLESPIR, Mathilde, « Pour une herméneutique de l’énaction : à partir d’un fait de langue métaphorique complexe », in Laure Himy-Piéri *et al.* (dir.), *Le Style, découpeur de réel. Faits de langue, effets de style*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2014, p. 23-33.
- VARELO, Francisco, « Le présent spécieux : une neurophénoménologie de la conscience du temps », in Jean Petitot-Cocorda *et al.* (dir.), *Naturaliser la phénoménologie, essai sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives*, Paris, CNRS Éditions, 2002, p. 341-406.
- WILDGEN, Wolfgang, “Ambiguity in Linguistic Meaning in Relation to Perceptual Multistability”, in Peter Kruse et Michel Stadler (dir.), *Ambiguity in Mind and Nature : Multistable Cognitive Phenomena*, Berlin / New York, Springer, coll. “Springer Series in Synergetics”, 1995, p. 221-240.
- YOCARIS, Ilias, « L’apport d’une approche événementialiste du style : bilan critique », in Marie-Albane Watine et Ilias Yocaris (dir.), *Le Style comme événement, Cahiers de narratologie*, n° 35, 2019, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/narratologie/9466>, (consulté le 24/12/2022).
- YOCARIS, Ilias, *Style et semiosis littéraire*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 430 p.